

# La C-mine à Genk, une source d'inspiration pour le projet « Arenberg »

Genk, dans le Limbourg, porte d'accès au parc national de la Haute Campine. Une ville connue pour son club de football, parmi les premiers du championnat belge. Mais qui gagne à l'être aussi pour la reconversion de son ancien site minier. Avec force techniciens et architectes, la Porte du Hainaut s'y est rendue lundi dernier sur les indications de Jean-Luc Béghin, ancien directeur du parc naturel régional Scarpe-Escaut. Tant le parallèle était évident avec le propre projet nourri par la CAPH pour le site d'Arenberg...

PAR BERNARD DÉFONTAINE  
bdefontaine@lavobdunord.fr  
PHOTOS « LA VOIX »

L'exploitation minière s'est arrêtée ici en 1988, à la même période qu'à Arenberg. Et la fermeture annoncée pour fin 2014 de l'usine Ford (4 300 salariés) va provoquer un nouveau drame social. Mais la cité flamande (65 000 habitants) a des atouts. Elle a été classée « plus intelligente » de Belgique au terme d'une étude sur les smart cities réalisée par la fédération technologique Agoria. Et le projet de reconversion lancé dans les années 2000 au pied des chevalements de la mine de Winterslag est assez exemplaire. Seuls 20 % des bâtiments ont été conservés, dans un excellent état. Les anciennes salles de douche et la lampisterie abritent aujourd'hui l'Euroscop, multiplexe cinématographique de dix salles, et un restaurant. L'impressionnante centrale d'énergie, restaurée avec ses machines, héberge notamment le centre culturel de la ville, disposant de deux salles de spectacles, et un centre de design. Le céramiste de réputation internationale Pieter Stockmans a installé



**Au pied des chevalements de Winterslag, le pari de la créativité. En médaillon : pas besoin d'interprète entre le bourgmestre bilingue Wim Dries et son homologue Alain Bocquet.**

son studio dans l'ancien magasin des métaux. Une crèche a été ouverte pour les start-ups. Un bâtiment moderne construit pour la faculté Media, Arts & Design (MAD). Dans le paysage sont également apparus des PME et même des logements, afin d'aboutir à un quartier achevé. Pour ce site ainsi réhabilité, un habitant a trouvé le nom de C-mine. C pour le charbon d'hier et la créativité d'aujourd'hui. Et « mine » faisant tout autant réfé-

rence au mot anglais qui se traduit par « le mien », en l'occurrence une invitation à s'approprier les lieux...

## « Crossovers »

« Nous avons été en première ligne de la première révolution industrielle, nous essayons de l'être encore pour la troisième, en nous appuyant sur la créativité, l'énergie verte et la diversité (50 % des habitants sont issus de l'immigration) », a déclaré en fran-

çais Wim Dries (41 ans), jeune bourgmestre (depuis 2009) de la plus jeune ville de Belgique, en recevant ses hôtes nordistes. Devant son homologue de Saint-Amands-Eaux, l'élu CD&V a expliqué que le projet C-mine reposait sur la combinaison (ce qu'il appelle « crossovers ») de quatre points forts : l'éducation, l'économie créative, la culture, le tourisme. 75 M € ont été investis, répartis entre sub-sides (20), ville (40) et fonds privés

(15). Régisseur du site, la ville (qui a un budget de 120 M € par an) n'a gardé que l'exploitation du centre culturel, dont les salles sont louées pour toutes sortes d'événement. Ouverte à partir de 2005, la C-mine attire près d'un million de visiteurs par an : 500 000 entrées pour le cinéma, le reste se répartissant entre les manifestations du centre culturel, l'événementiel et les produits touristiques (parcours interactif dans les galeries souterraines). Pour la ville les recettes (1 M €) sont loin de couvrir toute la dépense de fonctionnement (près de 5 M €), mais le bourgmestre se félicite des partenariats conclus avec le privé. « Nous avons encore de la place », sourit-il.

**« Quand on découvre ce qu'a fait Genk, assez ressemblant, on se dit que notre rêve est réalisable. »**

Nul doute que la délégation de la CAPH conduite par Alain Bocquet y aura recueilli d'utiles indications alors que sur le site d'Arenberg, le chantier va démarrer au printemps. Le modèle économique de la 1<sup>e</sup> phase (20 M € d'investissement) est acquis puisque le fonctionnement se répartira entre l'université pour le laboratoire DeVisu et une délégation de service public pour le LEAUD. « Pour la deuxième phase, des financements restent possibles dans le cadre de l'appel à projets pour le développement de la culture scientifique, observe Pierre Demessine, chargé de mission. Il faudra voir comment se partager les frais de fonctionnement. Mais quand on découvre ce qu'a fait Genk, assez ressemblant, on se dit que notre rêve est réalisable. Les utopies d'aujourd'hui ne sont-elles pas les réalités de demain ? » ■